

flagorner à la fois le gouvernement qui peut faire la hausse du papier et l'opposition qui fournit le plus d'abonnés, de ce temps-ci. C'est tout à fait dans les moeurs de cette bonne feuille publique; mais cela ne dispose pas de l'argument très logique du *Star*.

L'emprunt forcé est, comme la conscription, la conséquence inéluctable de l'effort illimité pour la guerre. Les gens qui s'affirment partisans de la guerre "jusqu'au bout", qui clament à tous les vents que le Canada ne doit pas désarmer, ni même ralentir son effort, tant que l'Allemagne ne sera pas réduite en bouillie, et qui prétendent soustraire la nation aux conséquences de la guerre à outrance, sont des hypocrites ou des imbéciles. Soutenir l'effort "jusqu'au bout", c'est vouloir prendre les hommes de force quand il ne s'en trouvera plus pour se suicider volontairement; c'est vouloir prendre l'argent de force, quand il ne se trouvera plus de prêteurs bénévoles pour entretenir la sarabande des millions.

Qu'on observe de sang-froid la manière dont le gouvernement et ses multiples acolytes s'y prennent pour organiser la souscription *volontaire* de l'emprunt: c'est l'exacte répétition de ce qui s'est fait pour organiser et stimuler l'enrôlement *volontaire* des soldats; c'est la même exploitation du jingoïsme, de la vanité des parvenus, de la crédulité du peuple; ce sont les mêmes procédés de réclame, de *chantage* et d'intimidation. Dès le début de la campagne d'enrôlement *volontaire*, nous avons prédit qu'elle aboutirait fatalement à la conscription. Sans plus de mérite et de clairvoyance, nous disons aujourd'hui: si la guerre se prolonge et que le peuple canadien n'impose pas à ses gouvernants le frein et l'entrave, nous subirons l'emprunt forcé, sous une forme quelconque.

Loin d'en vouloir à lord Atholstan de son brutal avertissement, nous devons le remercier de sa franchise.

Il n'y a qu'un moyen efficace de préserver la nation de la fauchée des hommes et de la réquisition forcée des épargnes populaires, c'est de mettre fin à l'enrôlement volontaire comme à la conscription, c'est d'arrêter la danse des millions, c'est de cesser l'effort pour détruire, c'est de commencer à récupérer nos énergies productives. Dût même la guerre se prolonger, c'est encore par là que nous pourrions rendre aux Alliés les services les plus réels et les plus tangibles. Les souteneurs de "l'union nationale" et les courtiers d'emprunts de la victoire, ou de la déroute, y feraient moins d'argent; les faciles péroreurs de la guerre "jusqu'au bout" se verraient privés de quelques moyens oratoires; mais il y aurait moins de foyers en deuil et la nation serait plus certaine de survivre.